

## VAR Nouveau siège à Fréjus

# POUR RBTP



**F**in décembre, la société RBTP (Raphaëloise de bâtiments et travaux publics) a inauguré son nouveau et superbe siège social. En 30 ans, elle est devenue l'une des entreprises qui compte pour le BTP varois. Elle serait même la première entreprise indépendante du BTP dans ce département selon le dernier classement Top 500 de l'Union patronale du Var. Spécialisée dans la démolition, le terrassement, le génie civil et les ouvrages d'art, sur le secteur de Fréjus, Saint-Raphaël, Sainte-Maxime, Le Muy, Draguignan et, ponctuellement, jusqu'aux Alpes-Maritimes, elle emploie 70 salariés. Son chiffre d'affaires annuel atteint 36 millions d'euros (40% de marchés publics, 60 % dans le privé). L'entreprise s'est renforcée au cours des dernières années par croissance externe et depuis 2 ans s'est engagée dans une démarche de développement durable. Son dirigeant, Alexandre Barbero, met notamment en avant les aspects écologiques de son nouveau siège social labellisé BBC Effnergie. D'une surface de 1900 m<sup>2</sup> sur trois niveaux, celui-ci a été édifié sur un terrain de 10.000 m<sup>2</sup>. Soit un investissement au final de 3,5 ME. Alexandre Barbero s'est vu décerner par ailleurs l'an dernier par Ernst & Young le Prix de l'entrepreneur de l'année. Toujours à l'affût de nouvelles activités, il a acquis avec deux associés 20 ha dans le prolongement du Pôle BTP de Fréjus pour y aménager une nouvelle zone d'activités.

### Esterel Terrassement Environnement innove dans la valorisation des déchets

Spécialisée dans les travaux de démolition et de terrassement, la société Esterel Terrassement Environnement (ETE), basée à Fréjus, dans le Var, se lance dans la fabrication de briques de terre crue à partir de l'argile et de la terre issues du recyclage de terrassements. Si les déchets du BTP sont souvent transformés en remblais pour les aménagements routiers, Esterel Terrassement Environnement souhaite pour sa part en faire des matériaux de construction. L'initiative en revient à Gérard Ferro, le gérant de cette entreprise familiale de terrassement déjà leader dans le recyclage optimum des déchets puisque cette dernière recycle par concassage, criblage et lavage, 100.000 tonnes de produits par an, en provenance du Var et des Alpes-Maritimes. ETE arrive ainsi à valoriser près de 98 % des déchets à travers d'importants investissements (3,4 M€). Elle souhaite également utiliser l'argile issue du retraitement de l'eau. Mélangée à de la terre de terrassement, l'argile peut en effet servir à la production de briques de terre crue qui, avec l'ajout d'un isolant fin, permet d'obtenir un produit conforme à la norme RT 2012. L'entreprise pourrait produire dès 2015 4 000 briques par jour, soit la moitié de ce qui est nécessaire pour construire une maison. ■ C.G.

## GRISE MINE POUR LES TP dans le Vaucluse

**DIRECTEUR AU SEIN D'UN DES GRANDS GROUPES DE TP ET  
LONGTEMPS PRÉSIDENT DE LA FBTP 84, GÉRARD DAUDET  
ANALYSE SANS LANGUE DE BOIS LA SITUATION DANS SA  
BRANCHE D'ACTIVITÉ.**

« **L'**activité du secteur du bâtiment et des travaux publics est mal-en-point, regrette Gérard Daudet, directeur d'Eiffage TP Gard-Vaucluse et par ailleurs élu municipal (adjoint au maire de Cavaillon) et président de la communauté de communes Luberon Monts de Vaucluse. 2013 a été bouclé difficilement et certaines entreprises ont connu de vraies difficultés et auront du mal pour cette année. »

### Les investissements des collectivités à la baisse

A la tête de plus de plus de 300 personnes réparties sur trois sites dans le Vaucluse, le Gard et le sud de la Drôme, à Cavaillon, Nîmes et Mondragon, celui qui a occupé le poste de la présidence de la Fédération du BTP de Vaucluse pendant dix années, se montre ni confiant ni optimiste pour cette deuxième partie de l'année. « De notre côté, chez Eiffage TP, nous allons occuper nos équipes jusqu'aux départs en congés, mais la rentrée s'annonce très difficile ». Et, confie-t-il, même au niveau national, la situation de la branche TP n'est guère plus reluisante. « Malheureusement, ajoutez, nous commençons à réfléchir à des mesures de chômage partiel pour être prêts au cas où. Car quand il s'agit de bouger une ou deux équipes d'une région à une autre, c'est facile à faire et nous l'avons toujours fait. En revanche, quand de nombreuses régions sont touchées par une baisse importante d'activité en même temps, on ne peut plus répondre ainsi par la mobilité des équipes ! »

Selon lui encore, la baisse d'activités dans le secteur des TP, beaucoup plus dépendant de la commande publique que le secteur du bâtiment, est due pour l'essentiel aux difficultés actuelles des communes et des collectivités locales et territoriales, qui ont moins investi ou ont repoussé leurs projets. L'année électorale a joué aussi. Un exemple parmi d'autres : la baisse de 50 % du budget d'investissement d'une commune comme Saint-Rémy-de-Provence, et reconnaît également l'élu cavaillonnais « nous-mêmes, à Cavaillon, nous avons dû revoir notre programme de travaux car nous devons faire face aujourd'hui à des dépenses non prévues, comme la réforme des rythmes scolaires, qui représente 300 KE à notre niveau ».

Et même si le Conseil général de Vaucluse poursuit ses investissements, et « a soutenu l'activité tant qu'il a pu », reconnaît volontiers Gérard Daudet, ce dernier constate cependant un ralentissement et un décalage dans le nombre de travaux annoncés. « Tout est retardé ». Du côté des marchés privés, le problème existe aussi, avec de plus en plus de clients qui discutent au maximum les prix pour les faire baisser. « La négociation a toujours existé, reprend le directeur d'Eiffage TP, mais pas à ce point ! Et les entreprises qui répondent avec des prix très bas se tirent une balle dans le pied ». Du coup, le climat est très tendu et il estime que la situation est la même que celle que le secteur du BTP a connue au début des années 90, et qui avait alors provoqué une véritable déflagration...

■ Sylvie Roman